

COMPRENDS-TU CE QUE TU CROIS ?

8. LA VIE DU MONDE à VENIR

Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle

A en croire (!) les sondages, une proportion très forte de personnes qui se disent « catholiques » ne croient pas à la résurrection ! Comment comprendre alors cette affirmation de notre foi ? Qu'est-ce que la résurrection et qu'est-ce que la chair ?

On ne croit pas à la résurrection parce qu'on n'a jamais vu un mort sortir de son tombeau –depuis Lazare. C'est vrai ; mais Lazare lui-même a dû, quelque temps après son décès prématuré rejoindre son tombeau. Avec nos termes modernes, nous pouvons parler, à propos de Lazare, de quelque chose comme une réanimation, une sortie du coma...

La sortie de Lazare est un signe, une annonce, une promesse, mais encore faible et pâle de la Résurrection de Jésus. La différence entre les deux est évidente, dans les récits évangéliques, en ce qui concerne les linges mortuaires. Lazare est sorti tout emmailloté de linges, comme pour une nouvelle mise au monde, à notre monde terrestre, humain. On a dû rouler la pierre et le délier sur ordre de Jésus. Et Lazare a repris le cours de sa vie dans la maison de ses sœurs ; on donne un repas en son honneur où ses amis viennent le retrouver *et la grande foule des Juifs vinrent... pour voir Lazare que Jésus avait ressuscité des morts*. Les grands prêtres décident alors de tuer Jésus et aussi Lazare, témoin gênant.

Quant à Jésus, personne ne l'a vu sortir de son tombeau ; la pierre a été roulée par une intervention non humaine et les linges sont restés dans le tombeau, pliés, comme inutilisés et désormais inutiles. Jésus n'est pas revenu à notre monde, à notre mode d'existence conditionné par le temps et l'espace. Il se donne à voir, il se fait reconnaître par des femmes et des hommes qu'il a choisis, et cela jusqu'à Paul, comme s'il réservait ces manifestations à des disciples qu'il met sur le chemin de la foi, d'Emmaüs à Damas. Jésus est *passé de ce monde à son Père* ; échappant aux conditions terrestres, il a surgi dans la vie divine insaisissable, ineffable.

La résurrection, qu'en dit St Paul ?

A lire en 1 Co, 15 l'insistance de Paul à ce sujet, on devine qu'il doit répondre à une forte contestation.

En effet, pour des Grecs, parler de résurrection est une incongruité¹, à cause de leur conception dualiste de la personne humaine (cf. infra).

Quant aux Juifs, leur vision unifiée de l'homme les empêche de se satisfaire de « quelque prolongation de vie purement spirituelle, immatérielle » en dehors d'un corps considéré comme l'expression de la personne dans sa totalité. Lorsqu'ils affirment que « les morts ressuscitent », ils le font au nom de leur foi en la toute-puissance de Dieu qui ne peut s'arrêter aux portes du shéol ; Dieu le Créateur ne peut laisser détruire l'ouvrage qu'il a façonné à son image ; Dieu ne peut abandonner ses fidèles lorsque la mort a brisé les liens qui les unissaient à leur Seigneur.²

En bon pharisien, Paul croit en la résurrection des morts (Ac 23,6 – 24,21) et il veut amener les chrétiens de Corinthe à adhérer à cette conviction en raison de leur foi au Christ ressuscité, montrant que leur résurrection en découle.

Paul rappelle à ces croyants de Corinthe que la proclamation de la résurrection de Jésus est le point de départ et le cœur de la foi chrétienne : tout a commencé avec cette Bonne Nouvelle :

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et par lequel vous êtes sauvés si vous le gardez tel, sinon vous auriez cru en vain. Cet Évangile, je l'ai moi-même reçu et vous l'ai transmis : Le Christ est mort... il est ressuscité...il s'est fait voir à Simon, puis aux Douze...enfin à moi comme à l'avorton. Moi ou les apôtres, voilà ce que nous prêchons et voilà ce que vous avez cru (v 1-11).

D'après cette grande profession de foi, on ne peut en même temps affirmer que le Christ est ressuscité et nier la résurrection des morts : car sans résurrection des morts, Christ n'est pas ressuscité. Si vous jugez impossible votre résurrection –dit Paul - vous ne pouvez pas croire en la résurrection de Jésus qui est un homme, « pas un demi-dieu ». En effet, on ne peut pas séparer Jésus de l'humanité dans laquelle il a pris chair, ni rompre sa solidarité avec les hommes ; il partage la condition humaine jusqu'à la mort et donne en partage sa condition divine par sa résurrection.

Paul leur dit encore que si le Christ n'est pas ressuscité, *votre foi est vaine, illusoire, et vous êtes encore dans vos péchés* ; ce qui contredit la profession de foi initiale : *vous êtes sauvés*. Or ce salut, la délivrance, le pardon des péchés, ne concerne pas *cette vie seulement*, mais aussi l'au-delà de la vie terrestre.

Ensuite, Paul présente la résurrection des morts comme l'accomplissement de la création, elle est « une œuvre plus merveilleuse encore » que la création qui est au commencement du projet de Dieu de faire tout ce qui est bon, très bon pour l'homme, l'Adam. La résurrection fait partie de son projet de salut pour l'humanité : certes tout homme est mortel, mais tout homme est appelé à ressusciter en Jésus, comme Jésus, avec Jésus. Si Jésus est mort pour nous, « pour nos péchés », il est aussi ressuscité pour nous.

Autrefois, l'homme et la femme avaient reçu le commandement de « soumettre la terre » afin de partager la puissance créatrice de Dieu ; maintenant, c'est Dieu qui « soumet » la mort au Christ ; il lui communique sa propre puissance et place la mort *sous ses pieds*, sous les pieds du nouvel Adam.

¹ Cf. les moqueries dont Paul a été l'objet lorsqu'il a abordé la question à Athènes d'après le récit des Actes 17, 32.

² Les textes bibliques qui évoquent la résurrection sont : Dn 12 – 2 Ma 7 – psaume 73, 24 – 16, 3.

Enfin Paul interroge : *Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps ?* Mais il ajoute instantanément que la question est insensée ; on ne peut pas connaître, encore moins décrire, cette vie absolument neuve, et il faut se refuser à l'imaginer. *La chair et le sang* c'est à dire la nature, la condition humaine sera transformée, de terrestre elle deviendra céleste, ce qui est humain sera divinisé. La seule image que Paul suggère, pour envisager la question, est celle de la graine, de la semence : celui qui plante un gland ne saurait y voir le chêne qui en germera !

J'emprunte à la Bible Bayard la traduction des versets 42-46 difficiles à comprendre ; ils insistent sur la transformation qui s'opère dans la résurrection :

Semé pour pourrir, relevé imputrescible

Semé faible, relevé fort

Semé corps animé, relevé corps inspiré

Comme il y a un corps animé il y a un corps inspiré

Il est écrit : « le premier être humain Adam devint un être animé »

Le dernier Adam, souffle qui donne la vie

Non pas d'abord l'inspiré, mais d'abord l'animé et puis l'inspiré

Remarquons que dans sa démonstration, jamais Paul ne fait allusion à l'immortalité d'une âme ; pour les Juifs, l'âme est indissociable de la chair avec laquelle elle est unie : « corps animé »³.

Du vocabulaire

Paul emploie plusieurs termes qu'il nous faut préciser : corps – chair - chair et sang – âme – esprit.

Lorsque la Bible parle de l'homme, elle a en vue la réalité unifiée de son être ; l'homme est un tout, un ensemble qu'on peut regarder selon différents **aspects** : chair, âme, cœur, esprit. Selon la Gn, il a été *fait âme vivante*, être animé d'une haleine de vie.

L'anthropologie biblique distingue ces réalités; elle ne décompose pas l'homme en les repérant. Elle unit. L'âme n'a pas d'existence sans le corps, à l'état séparé.

Cf. psaume 15 ; 62 ; 83 et aussi 1Th 5,23⁴

L'anthropologie grecque, au contraire, sépare et oppose des **composantes** de l'homme

Âme / corps

Esprit / chair

³ « Corps animé » ou aussi bien « corps animal » (anima ou psychè) qui deviendra « corps spirituel » (spiritus ou pneuma). Le vocabulaire nous piège, il faut remonter à l'étymologie.

⁴ « Que le Dieu de la paix vous sanctifie tout entiers...qu'il garde parfaits votre esprit, votre âme et votre corps ».

On parle de dualisme, dichotomie. Parler de « composant », de « composé », conduit à envisager la « décomposition ».

L'âme est un principe spirituel enfermé dans un corps comme dans une prison ; le mieux pour elle est d'en être séparée.

De ce fait, le corps matériel est déconsidéré, méprisé au profit de l'âme.

La mort vient libérer l'âme pour une vie immortelle.

On trouve cette pensée dans les livres de l'AT écrits en grec, sans original hébreu, comme le livre de la Sagesse.

- CHAIR (basar) C'est la personne humaine dans sa totalité, son unité en relation avec les autres. C'est aussi l'humanité dans sa fragilité constitutive, native : *Toute chair est de l'herbe, et l'herbe se fane* (Is 40, 6). C'est l'homme dans la faiblesse de sa condition marquée par le péché : *Jusqu'à toi vient toute chair avec ses œuvres de péché* (psaume 65,3) Le mot n'est jamais pris dans le sens de sexualité (comme ce sera le cas lorsqu'il sera traduit en grec « sarx »)
- AME (nephesh) L'âme exprime la totalité de la personne comme sujet en relation à soi-même ; on traduit souvent le mot « âme » par le pronom personnel : je. La vie, la personne, le moi, l'homme vivant. La personne en tant qu'être de désir *Is 29,8 " mon âme aspire"*. A cause de l'étymologie du verbe qui signifie : respirer, l'âme désigne la gorge.
- ESPRIT (ruah) L'Esprit caractérise Dieu comme la chair caractérise l'homme. En l'homme, l'esprit est le principe de vie qui vient de Dieu et ouvre l'homme à Dieu. Souffle – vent - respiration – émotion – force vitale – vouloir vivre *Psaume 50 "Renouvelle en moi mon esprit"* C'est le caractère éphémère de la condition humaine : *Job 7,7 "ma vie n'est qu'un souffle"* Souffle de Dieu qui communique puissance de création, force de salut, de vie (*Ez 37*). Inspiration des prophètes, des chefs des rois, du Messie (*Is 11 ; 61*)
- CŒUR (leb) Esprit – intelligence – raison : le « sans cœur » n'est pas l'ingrat mais le fou, l'insensé. On pense, on comprend avec le c., (*Is 6,9 cité par Mt 13,15*) *les pensées du c. ; c. qui écoute (1 R 3,9) ; c. intelligent (Pr 18,15)*. C'est l'intériorité profonde, le centre de la personne, de la volonté, le lieu des décisions, des projets et des sentiments ; le lieu de la rencontre avec Dieu

CORPS

L'hébreu ne possède pas ce terme spécifique ; la notion qui s'en rapproche le plus est la chair (basar). Dans le Nouveau Testament, comme dans la LXX, le vocable « sôma », désigne l'homme tout entier, mais pas avec le sens de faiblesse ni de péché ; quand Paul dit *vos corps*, il signifie vous-mêmes, vos personnes enracinées dans la vie, la relation.

Le corps n'est pas opposé à l'esprit ; le corps peut être dit « spirituel », il désigne alors une existence animée par l'Esprit de Dieu.

En Ro 8, quand Paul oppose « chair » et « esprit », il n'oppose pas « matériel » et « immatériel », mais deux niveaux d'existence humaine : de telle sorte que **vivre dans la chair**, c'est vivre une vie limitée, précaire, marquée par la faiblesse de l'homme et son inclination au péché ; une vie centrée sur soi, fermée à Dieu et cette manière de vivre conduit à la mort ; tandis que **vivre dans l'esprit** c'est vivre comme une personne dont tout l'être est habité par l'Esprit de Dieu ; ouverte au Vivant, elle est conduite vers la vie.

Pour parler de la résurrection des morts ou de résurrection de la chair, n'entrons pas par la porte de la matière puisque la chair ne signifie pas un ensemble biologique, physiologique, physico-chimique, mais par la porte de la relation, relation de la personne avec Dieu.

La pensée biblique a mis quelque 1500 ans pour arriver à la conviction que Dieu ne peut abandonner l'homme à cause de son amour pour lui. Comme dit Gabriel Marcel, « Aimer quelqu'un, c'est être capable de lui dire : « Tu ne mourras pas » : seul Dieu peut dire cela et faire que cela soit, en nous arrachant à la mort. Si Dieu est Dieu, s'il est *le Dieu des vivants* (Lc 20, 38), le Créateur qui appelle à la vie, il ne peut laisser la mort avoir le dernier mot. Ce qu'attend l'homme de l'AT c'est que la puissance de Dieu redonne vie, car le scandale de la mort est trop en contradiction avec les promesses de vie et de bonheur que Dieu a faites. Depuis le 2^{ème} siècle ap JC, les Juifs attendent la résurrection générale à la fin des temps.

Redonnons son sens positif à « la chair », qui a été si souvent mal comprise. Comment l'Eglise qui professe « l'Incarnation » comme un des trois mystères fondamentaux de sa foi, pourrait-elle mépriser la chair ? Le Verbe de Dieu a pris chair, s'est fait chair. La chair, notre étoffe commune, ce qui est proprement humain doit devenir « poussière et cendre », pourtant Dieu qui est Esprit, qui n'est que Souffle, est venu dans cette chair fragile, il a pris corps, il a pris notre condition pour la vivre jusqu'au bout : Jésus le Christ est descendu aux enfers, dans le monde des morts pour que, par sa résurrection, la chair de l'homme soit portée jusqu'en Dieu.

La chair, le corps, c'est l'homme total appelé à la résurrection qui n'est pas la réanimation d'un cadavre, ni une sorte de survie, mais le surgissement de l'homme tout entier dans une vie nouvelle, une condition inconnue, indicible : la vie de Dieu.

A cause de l'unité profonde de la personne humaine et de sa nature, « la vie par delà la mort ne peut plus être conçue sous la forme de l'immortalité de l'âme mais seulement comme un autre mode d'existence de l'homme tout entier » Pannenberg (cité par Sesboué).

La résurrection des morts est l'œuvre de l'Esprit du Dieu de vie. Regardons ce que Jésus dit dans l'Évangile selon St Jean : *naître d'eau et d'Esprit ; naître d'en haut ; ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit* : ceci exprime qu'il s'agit bien de recevoir de Dieu (d'en haut – de l'Esprit) une nouvelle condition, radicalement différente de celle que nous connaissons. Écoutons Paul en Ro 8,11 : *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous*. C'est par le don de son Esprit que Dieu nous fait accéder à « la condition du Christ pascal » (H.Bourgeois)..

Du baptême à la résurrection : « un même être-avec le Christ »⁵

Au baptême, nous sommes plongés dans la mort et la résurrection du Christ, *afin que, comme le Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous vivions nous aussi une vie nouvelle*.

Au baptême, nous disons que, après ce plongeon, nous resurgissons des eaux de mort - et c'est le verbe de la résurrection. Le baptême qui nous met en communion avec le Christ - *par une résurrection qui ressemble à la sienne* - nous fait déjà changer de monde ; le baptême nous met au monde de Dieu, il nous fait naître à sa Vie, incomparable. Ce que réalise le baptême, est aussi une annonce, une promesse en attente d'accomplissement.

Lorsque Paul écrit : *Dieu, dans son dessein bienveillant, veut que tous les hommes reproduisent l'image de son Fils*⁶, il suggère que la mise en œuvre de cette ressemblance commence par le baptême, qui nous relie si profondément au Christ. Pour ce qui est de l'achèvement de cette ressemblance, elle se fera par notre propre résurrection que la résurrection du Christ nous promet, car Jésus se veut inséparable de nous.

Notre résurrection est inscrite dans la sienne ; sa résurrection précède et entraîne la nôtre : *Jésus est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont morts*⁷. Grâce à la puissance de son amour, Dieu notre Père nous sauve par delà la mort, il nous restaure, en nous communiquant sa propre vie, indestructible. La transformation, la divinisation de tout notre être fera que notre vie brillera, une vie réconciliée, libérée de toute faiblesse, guérie de toute blessure : une vie transfigurée, glorieuse, la vie de l'Esprit de Dieu en nous-mêmes, sans limites... la vie éternelle.

Je crois que Dieu est AMOUR

Nous sommes aujourd'hui encore dans le 3^{ème} article du Credo : **Je crois en l'Esprit Saint ; je crois à l'Église... à la rémission des péchés, à la résurrection des morts, à la vie éternelle.**

C'est l'Esprit Saint qui inspire l'ensemble de notre profession de foi, car Paul le dit : *Personne ne peut dire Jésus Christ est Seigneur si l'Esprit Saint n'est pas en lui*.

C'est dans l'Église et par la lumière et la force que l'Esprit insuffle à notre foi que nous affirmons croire à la résurrection de Jésus.

C'est l'Esprit Saint, lui qui *sonde les profondeurs de Dieu*, qui nous fait connaître ceci : « La totalité de la révélation se dévoile dans l'acte de Dieu de ressusciter Jésus pour nous attirer jusqu'à Lui (J. Moingt).

⁵ Ro 6,5

⁶ Ro 8,29

⁷ 1 Co 15,23

Nous avons vu que la résurrection de Jésus est le cœur de notre foi ; la force de la résurrection de Jésus est si communicative que notre propre résurrection en découle parce que Dieu nous veut vivants avec Jésus auprès de lui.

Ceci est la Grande Nouvelle, la meilleure qui soit, que nous portons au cœur comme le trésor de nos vies. Elle est sûre et solide cette Nouvelle et toujours bonne à entendre ; c'est notre adhésion que nous exprimons en disant, à la fin du Je crois en Dieu :

AMEN

Et le signe de la croix tracé sur nous est, en quelque sorte, le résumé de tout ce que nous avons cherché à dire et à échanger au sujet du CREDO ; ce résumé que nous traçons sur notre corps, dont nous signons tout notre être, toute notre personne, il atteste, en filigrane, l'humble confiance que nous faisons à **l'amour bienfaisant de notre Dieu.**

Au terme de ce parcours, je vous dis mon très profond et cordial merci, à Pierre et à vous, de m'avoir permis d'exprimer ce qui fait la joie de ma vie.
Et je souhaite, à chacun de vous, ce bonheur de croire !

Chantal GUILLERMAIN

4 mai 2013